

# Les législatives, un enjeu crucial !

écrit par Marcher sur des oeufs | 13 mai 2017

**Interview de Stéphane Ravier : "L'opposition c'est nous !"**

Le sénateur-maire des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> arrondissements de Marseille est candidat aux législatives. Il se présente sur la 3<sup>e</sup> circonscription qui recoupe le territoire de sa mairie de secteur, les quartiers nord. Déjà candidat en 2012, il avait échoué de peu au second tour face à la socialiste Sylvie Andrieux qui n'a pu aller au bout de son mandat car condamnée définitivement pour détournement de fonds publics et déclarée inéligible..

**– Pourquoi Mélenchon a-t-il choisi de se présenter à Marseille ?**

– Il a besoin d'un nouveau souffle électoral. Loin de lui l'envie de répondre aux attentes des Marseillais, il répond à sa propre ambition. Cela correspond assez bien à ses convictions d'immigrationniste, lui-même est une sorte d'immigré politique. Marseille dit-on, est une ville d'accueil, elle va accueillir un réfugié de plus, j'espère qu'il a ses papiers. Il a déjà essayé d'obtenir son statut de réfugié politique à Hénin-Beaumont qui lui a été sèchement refusé par les électeurs. Il n'a pas regardé quelles étaient les attentes des habitants du centre-ville en matière d'immigration massive ou d'insécurité, il a regardé les chiffres électoraux. Pas ceux du chômage. Il essaye de relancer sa carrière politique, lui qui se voyait au second tour de l'élection présidentielle. C'est un calcul électoral. Ce n'est pas par amour de Marseille ni des Marseillais. Il vient ici poser ses valises, peut-être n'aura-t-il pas le temps de toutes les ouvrir qu'il faudra déjà qu'il les referme pour aller sous d'autres cieux.

**– Comment se présentent les élections législatives à Marseille pour le Front national ?**

– Tous les candidats sont investis. Je suis moi-même candidat dans la 3<sup>e</sup> circonscription de Marseille, celle où je me suis présenté il y a cinq ans face à Sylvie Andrieux. On sait comment elle a procédé pour sauver son siège et on sait comment ça s'est terminé. Depuis, elle porte un bracelet, pas au poignet mais à la cheville. Les candidats et les militants sont sur le terrain pour obtenir à

Marseille et dans tout le département des Bouches-du-Rhône le maximum d'élus patriotes Front national. Marine Le Pen a réalisé le score de 10,6 millions de voix dans un contexte où les médias officiels du système, c'est-à-dire quasiment tous sauf Présent, ont été à l'unisson pour porter leur candidat au sommet de la pyramide, si j'ose dire. Le symbole se voyait bien sur les images, le soir de l'élection. Une élection qui n'est pas un plébiscite loin de là, avec ses abstentions records et ses votes nuls. Les Français sont assez dubitatifs et méfiants sur le candidat des banques. Il en sera de même et de façon plus affirmée encore aux élections législatives. **Il n'est pas du tout acquis et les sondages le démontrent, qu'Emmanuel Macron remporte le troisième tour ni qu'il obtienne le blanc-seing qu'il espère. Ce refus passe par l'élection des députés Front national et la présence à l'Assemblée d'un groupe important qui puisse s'opposer à la politique antisociale, européiste et mondialiste que le nouveau président commence à dévoiler.**

– Qu'en est-il de l'alliance avec Nicolas Dupont-Aignan à Marseille ? Est-ce qu'il y a des circonscriptions où vous ne présenterez pas de candidats ?

– Non, pas à Marseille. Marine a réalisé 37 % des voix à Marseille au second tour. C'est un très bon résultat dans une ville aussi cosmopolite pour employer un terme politiquement correct, une ville où la mobilisation de cet électorat fraîchement national a été importante. A Marseille, les candidats seront estampillés Front national. Dans le reste des Bouches-du-Rhône hors Marseille, il y aura une circonscription réservée à Debout la France. Il est très important que les électeurs aient conscience que l'élection législative est toute aussi importante si ce n'est plus, que l'élection présidentielle. Jusqu'à présent nous avons toujours subi une déperdition de voix aux législatives parce que les électeurs considéraient que la présidentielle était passée et que le président allait pouvoir présider. **Justement, ce président-là, il ne faut pas le laisser faire. Les députés ont un droit et un devoir d'agir. J'appelle à la mobilisation des électeurs à Marseille et partout en France, de ces 10,6 millions de Français, pour qu'ils confirment leur choix à travers les élections législatives et qu'ils envoient à l'Assemblée une force d'opposition massive. Il faut 12,5 % des inscrits pour être au second tour. Il faut que les candidats du Front national arrivent en tête dès le premier tour dans le plus grand nombre de circonscriptions, pour qu'il y ait une dynamique.** Après, ce sera à nos adversaires de se déterminer, aux Républicains de confirmer leur choix comme ils l'ont fait aux présidentielles en appelant à voter pour le candidat de

Macron ou au parti de Macron d'appeler à voter pour le candidat des Républicains. De toute façon ce sont les mêmes. Comme ils l'ont prouvé dès 20 h 03 le soir du premier tour avec l'appel de Fillon et le reste du troupeau qui a suivi. Y compris à Marseille, où Jean-Claude Gaudin qui reste le leader de ceux que certains nomment encore la droite, a appelé à voter Macron comme la plupart de ses lieutenants. Lui, il a attendu 20 h 15 !

– Est-ce que vous ne pensez pas que le retrait de Marion Maréchal-Le Pen risque de faire perdre des électeurs et de l'ancrage sur une terre qui était fertile pour le Front national ?

– Je suis comme tout le monde au Front national et en particulier ceux qui ont eu la chance de travailler avec Marion. Je l'ai découverte à l'occasion des élections régionales, elle m'avait demandé de mener la liste dans les Bouches-du-Rhône ce qui m'a conduit à l'accompagner sur le terrain. J'ai été bluffé par ce petit bout de femme – le terme n'est pas péjoratif – déterminée, intelligente, courageuse, passionnée. Et passionnée en particulier – et c'est là où, en soi, son choix ne m'étonne pas – par l'entreprise. Lorsque nous étions sur le terrain du monde du travail, que ce soit chez un agriculteur, dans une entreprise high-tech des quartiers nord de Marseille qui lui expliquaient leur développement ou leurs difficultés, je la sentais vraiment attirée, très intéressée par cet univers-là. Tout juste si elle ne leur disait pas : « Embauchez-moi, j'ai envie de bosser avec vous. » On sentait à ce moment-là qu'elle sortait du corps de la candidate. Elle me l'avait dit : si elle n'avait pas été convaincue par son grand-père d'entrer en politique en 2012, elle aurait entamé une carrière dans le privé. Si vous ajoutez à cela qu'elle est maman – j'entendais le scepticisme affiché par certains de vos confrères à ce sujet ! – qu'ils accordent au moins à Marion cette sincérité et cette liberté de mère qui a le désir de s'occuper de son enfant. En plus, elle est en cohérence avec les valeurs qu'elle défend, en particulier celles de la famille.

– Mais sur le terrain, est-ce que son absence peut démobiliser des électeurs ?

– Par sa sincérité et sa jeunesse, son attachement à la France, elle a su convaincre les esprits et les cœurs. Son départ est pour nous un déchirement, nous la regrettons tous. Mais il faut bien que la vie continue. Je demande aux militants qui la connaissent et qui ont de l'estime pour elle de comprendre que Marion avait envie de faire autre chose de sa vie. Certains ont qualifié cela de « désertion ». Marion est une femme de 28 ans, elle a le droit – on n'est pas encore en République

islamique – de faire ce qu'elle veut. Et de revenir. Elle nous a dit qu'elle soutiendrait les candidats du Vaucluse et qu'elle restait patriote et Front national. Elle apportera à la France sa volonté de créer une entreprise ou de participer au développement d'une entreprise et puis elle reviendra. Pendant ce temps, la vie politique du Front national continue, il y a d'autres cadres et il y en aura d'autres, nouveaux et ils porteront eux aussi les couleurs, les valeurs et les convictions du Front national sur l'immigration, l'identité, la lutte contre le communautarisme. C'est auprès de ces nouveaux cadres qu'il faudra travailler, la vie commence toujours demain.

**Propos recueillis par Caroline Parmentier**

Article paru dans Présent { <https://present.fr/> } daté du 13 mai 2017